

*Vous souffrez sans peine les imprudens*, c'est-à-dire, mes adversaires, qui se glorifient de mesurement, & qui commettent toutes sortes d'excès contre vous. *Antr.* Quand il y auroit même quelque imprudence dans cette conduite, je dois espérer qu'étant sages, comme vous êtes, vous la supporterez volontiers; puisque c'est le propre des sages, de souffrir avec patience les défauts de ceux qui sont imprudens. Il dit ceci par ironie.

*v. 20. Vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous mange, qu'on prenne votre bien, qu'on vous traite avec hauteur, qu'on vous frappe au visage.*

*Vous souffrez même.* C'est la preuve de l'ironie du verset précédent, *qu'on vous asservisse*, c'est-à-dire, que ces faux-docteurs vous traitent avec la même rigueur & avec le même mépris que des esclaves; ce qu'il fait voir par la suite, *qu'on vous mange*; qu'ils fassent tous les jours grande chère à vos dépens, jusqu'à dissiper tout votre bien par leurs excès, *qu'on prenne votre bien*, c'est-à-dire, qu'ils exigent de vous des sommes d'argent, & qu'ils en attirent sous main des présens considérables, sous prétexte qu'ils ne reçoivent rien de votre Eglise pour leur subsistance, ou, à titre de récompense; *qu'on vous traite avec hauteur, &c.* c'est-à-dire, qu'ils exercent un empire tyrannique sur vous, qu'ils vous outragent non seulement de paroles, mais même d'action, s'emportant quelquefois jusqu'à vous frapper au visage, ce qui est vous traiter avec la dernière indignité. Il y a assez d'apparence que ces faux-docteurs, étant aussi hardis & hautains que l'Apôtre les décrit, pouvoient en user de cette manière, & qu'ainsi il faut exposer ces mots; *frap-*